

Aubignac, François Hédelin. Discours académique sur l'éloquence, prononcé en l'hostel de M. le marquis d'Hervault, le 12 juillet 1668 (par l'abbé d'Aubignac). 1668.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

DISCOVERS

ACADEMIQUE

SVR

L'ELOQVENCE

*PRONONCÉ EN L'HOTEL
de Monsieur le Marquis d'Herault,
le 12. Juillet 1668.*



A PARIS,

Chez PIERRE COLIN, rue de l'
Harpe, aux quatre Euangelistes,
proche S. Cosme.

M. D C. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ESSIEURS,

Nous avons souffert impatiemment le reproche qu'on nous a fait, que depuis trois ans, que la bonté du Roy nous a permis de nous assembler, pour maintenir l'honneste société d'esprits que nous auions commencée, communiquer ensemble des fruits de nos veilles, & donner, autant que nous le pourrions, vn plus iuste acheuement aux trauaux de nostre cabinet; nous n'auons encore fait paroistre aucun ouurage, qui nous puisse acquitter du legitime deuoir, où cette grace & la continuation de nos conferences nous tiennent engagez.

Il est vray, Messieurs, & nous le confessons ingenuëment, nous auons esté trop lents à répondre à cette fauorable indulgence de ce grand Prince

qui partage si glorieusement son cœur entre l'amour des lettres & sa genereuse inclination à la guerre ; Il n'ignore pas que les lauriers se cueillent sur la montagne des Muses , aussi bien que dans les champs de Mars , & protege ceux qui prennent soin de les cultiuer en son Royaume ; Il sçait que les Heros ne peuvent conseruer à la posterité que par la plume des Sçauants , la memoire des conquestes qu'ils font par les armes , & ne refuse point aux sciences ses bons regards & les caresses royales. Il semble donc que nous deuiens estre plus prompts & plus ardents à signaler nos respects , & le desir que nous auons d'obeyr à ses nobles intentions.

Nous n'auons pas mesme satisfait à l'attente du public , qui n'approuue pas aisement , que cette compagnie deuouëe toute entiere à ce loüable & penible repos que nous professons , à l'Eloquence & à la Poësie qui doiuent consacrer à l'immortalité le nom des illustres , ayt passé tant de belles heures , sans mettre au iour quelque notable effet de nostre retraite , & des marques du dessein que nous auons , de seruir aux plaisirs , aussi bien qu'à l'vtilité du beau monde. Mais

A C A D E M I Q U E .

S
 pour iuger de nostre silence avec des sentimens equitables , faites reflection , s'il vous plaist , que les fruits de la qualité de ceux que vous attendez , ne sont pas si-tost meurs : Il leur faut bien du temps pour naistre , & d'avantage pour meurir : Il faut du temps pour mediter les grands ouvrages ; il en faut pour les composer ; il en faut pour les examiner ; il en faut mesme pour les laisser reposer , comme s'ils estoient abandonnez ; il en faut encore , & plus qu'on ne peut croire , quand ils sont entre les mains de ces artisans qui les doivent exposer aux yeux du public.

Nous pourrions bien aussi rappeler en vostre souvenir , les escrits que plusieurs particuliers de cette compagnie ont fait sur des matieres differentes , & qui ne vous ont pas déplû : Mais nous ne sommes pas icy pour nous excuser. Nous voulons vous rendre compte des occupations laborieuses de nostre loisir , & vous donner vn moyen agreable & facile pour en connoistre l'avantage.

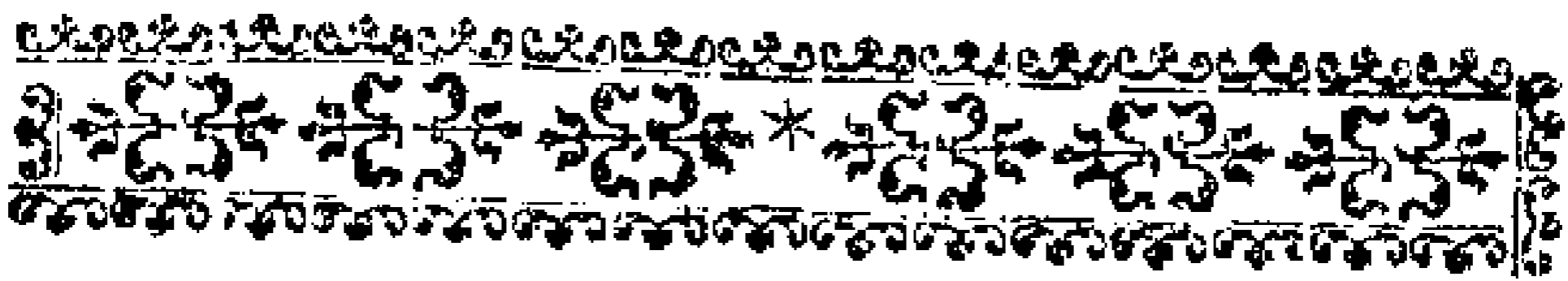
Nous avons resolu de vous presenter tous les mois vn témoignage public de nostre travail ; & tandis que nous serons en secret occupez à quelque ceuvre qui soit digne de vous , & qui ne soit pas

indigne des pensées de nostre invincible Monarque, nous ne laisserons pas de porter au grand iour des entretiens qui puissent satisfaire à vostre attente.

Mais comme cette compagnie a pour sa fin principale, la recherche des merveilles de ces deux beaux arts, l'Eloquence & la Poësie, qui renferment tout ce qu'on peut nommer les belles lettres; nous en ferons le plus ordinaire sujet de nos discours, sans neantmoins rejeter les autres, où l'on voudra prendre le plaisir de s'exercer, & le soin de contenter vostre curiosité. Nous parlerons donc aujourd'huy, comme nous y ferons le plus souuent employez, en l'honneur de l'Eloquence.

J'Estois prest de commencer, apres avoir rendu quelque témoignage de respect à cet illustre Seigneur en la maison duquel nous parlons: Mais son nom qui le rend chef de toute l'illustre famille des Yzorez, & son merite qui reünit en sa personne toutes les splendeurs de ses ancestres celebres aux nobles arts de la guerre & de la paix, m'ont fait remonter de pensée tout d'un coup dans les siècles passez; & là j'ay veu sans l'avoir cherchée long-temps.

cette ſçauante & genereuſe fille Clemence Yzoré ſi noblement paſſionnée de l'amour des lettres, qu'elle institua dans Thoulouze ces fameuſes diſputes de Poëſie qu'on nomme les Jeux Floraux, qu'elle les ſouſtient encore à preſent par l'effet de ſes inſignes liberalitez, & que ſes premiers ſoins les conſeruent depuis 350. ans avec le meſme éclat qu'ils eurent en leur origine. Car la memoire de cet euene-ment, doit elle pas nous perſuader que c'eſt par vne heureuſe fatalité, ou plutoſt ſelon la ſaincteté de noſtre Religion, par vne diuine & ſecrete Prouidence, que nous paroiffons maintenant dans ce Palais. Ce n'eſt pas vn Parnaffe fabuleux ; c'eſt vn Sanctuaire des Muſes & des plus agreables exercices de l'eſprit. La vertu de Clemence Yzoré ne fut qu'une emanation de l'incomparable genie de ſes ayeuls, & qui toujours a regné dans l'ame des grands perſonnages de ſon nom qui l'ont ſuiuie. Il les a fait triompher des monſtres par les armes, & de l'ignorance par l'erudition ; & nous en receuons aujourd'huy par Monsieur le Marquis d'Heruault, nos plus ardentés inſpirations, & la plus honneſte, comme la premiere protection de nos travaux. Mais commençons,



DISCOVRS

ACADEMIQVE

SVR

L'ELOQVENCE.



ESSIEVRS,

Les grands sujets pourueus d'une infinité de qualitez éclatantes, & de perfections toutes singulieres, troublent toujours l'esprit de celuy qui veut en discourir; ils le mettent dans vn égarement impreueu quand il en mesure l'étendue; & les lumieres differentes qui brillent & qui luy en découvrent toutes les graces, l'éblouissent & l'entretiennent dans vne interdiction qui luy plaist, & qui ne luy

Il est accablé sous le

faix de tant de richesses, il a tant de belles choses à dire, qu'il n'en peut rien dire; & pour en avoir trop, il ne discerne rien qui puisse déterminer le choix qu'il en doit faire; & voila l'estat où ie me trouue maintenant, en me proposant l'Eloquence deuant les yeux; ie la regarde, mais ie n'en comprends pas les merueilles; ie les admire, mais ie ne sçay pas à laquelle ie me dois arrester pour vous entretenir de son merite. Si ie cherche les sujets où son art peut s'appliquer, ie m'éleue du centre du monde, aux espaces imaginaires; de la plus foible creature, iusqu'à l'immensité du Tout-puissant; & ie la voy partout, illustre & sans comparaison; tout est de sa iurisdiction; & tout est capable de ses faueurs: Si ie pense m'attacher à quelque vne de ses plus rares qualitez, i'en rencontre vn si grand nombre, & toutes avec tant d'éclat, qu'elles me rauissent également, & se déroben toutes à la preference que ie veux tousiours donner à celle que ie considere la derniere. Enfin en quelque sens que ie l'examine, ie n'y remarque rien que de merueilleux; mais plus i'en suis rauy, moins i'ay de liberté de vous expliquer ce que i'en connois; plus ie iuge que tout est digne de vostre

estime, moins ie suis capable de iuger ce que ie dois choisir pour vous la faire estimer. C'est vn effet de son excellence, & qui luy est plus propre qu'à nul autre objet qui puisse tomber en la pensée des hommes. C'est ainsi qu'elle agit toujours, quand elle manifeste sa force & ses beautez; elle égare le iugement, elle le ravit, elle le fait perdre.

Hé quoy! me direz vous peut-estre, l'Eloquence à-t'elle pas cela de particulier, qu'elle doit remplir de ses lumieres le iugement de ses fauoris, & que tout ce qu'elle fait doit estre conduit par ses regles? Comment donc, en faites vous son ennemie? Voulez vous qu'elle détruise le bon sens, & qu'elle nous dépoüille du droit naturel que nous auons de iuger de tout?

Ie demeure bien d'accord avec vous, comme les grands maistres l'ont enseigné, que le iugement n'est pas seulement vne partie de la Rhetorique, mais qu'il en est comme l'esprit; il l'anime par tout, & regne dans les moindres endroits de ses ouvrages. C'est peu que d'inuenter iudicieusement les choses que l'on prepare; il les faut disposer de mesme; il faut que le iugement veille sur les paroles les plus

communes ; & quand on condamne les deffauts de quelque ouvrage , c'est toujours en ce qu'on a fait contre les ordres : S'il ne met en œeuve les plus nobles figures , elles sont vicieuses ; les plus riches ornements qu'il n'a pas mis dans leur place , deuiennent mal-aggreables ; les plus beaux traits & les plus forts n'ont point d'effet , s'ils sont tirez autrement qu'il l'ordonne , & s'ils frappent aux lieux où il ne les a pas adressez ; Mais ie ne change pas d'avis pour cela. Donnez à l'Eloquence le plus puissant empire que vous voudrez ; qu'elle ayt assemblé toutes ces heureuses societez qu'elle a faites en arrachant les hommes à la vie solitaire des deserts ; qu'elle couronne la vertu ; qu'elle maistrise toutes les passions ; qu'elle protege l'innocence ; qu'elle appaise la fureur ; qu'elle fasse aymer au peuple les plus dures maximes de la Politique ; qu'elle rende les Tyrans capables de iustice & de bonté ; qu'elle aille mesme iusques dans les nuës arrester la foudre entre les mains d'un Jupiter tonnant ; ce qu'elle fait de plus merueilleux , est de raur aux hommes le iugement ; & sans cette prerogatiue , tous ces notables effets ne seroient point de sa dependance ; son pou-

voir ne seroit pas si grand, ny son empire si venerable.

Mais ie n'entends pas vous dire qu'elle este le jugement à celuy qui parle. Non, non, les excellens Orateurs ne marchent point à sa suite qu'aux éclairs de ce divin flambeau ; c'est luy seul qui nous conduit, pour nous initier en ses mysteres incomprehensibles ; & si l'on se seruoit d'un autre ministere pour en approcher, ce seroit les profaner.

Mais l'Eloquence se gouerne tout au contraire sur l'ame de ceux qui l'écoutét ; car passant insensiblement dans leur cœur, elle s'en rend souueraine, & leur fait perdre la connoissance de toute autre chose que de celle qu'elle leur veut inspirer : Et cette pensée determine enfin mon incertitude. Oüy sans doute la parfaite Eloquence se fait bien sentir agreablement, mais elle ne laisse pas le jugement en liberté ; ceux qu'elle entreprend de vaincre, ne doivent pas demeurer en estat de discerner les choses sensibles qu'ils touchent & qu'ils voyent ; de scauoir ce qu'ils font & ce qu'ils font ; ny de la reconnoistre elle-mesme. Et c'est ce que ie m'efforcera de vous montrer en ce discours.

L'ingenieuse

L'Ingenieuse fabrique de l'homme, cette machine formée de la main du grand ouvrier des miracles, a cent nobles actions, qui sont certaines, mais inconuës; & qu'il est autant difficile de faire entendre, comme il est impossible d'en douter. Nous sçauons bien que l'ame & le corps sont vnis; mais qui peut dire quelles sont les chaînes qui les attachent ensemble? Nous sçauons bien que le sens & la raison agissent conjointement, mais qui peut nous en expliquer la société, & nous en demeller la confusion? Essayons neantmoins d'en parler pour l'intelligence de la proposition que nous auons mise en auant.

Nous auons en nous les images de toutes les choses qui nous ont touché les sens, & qui par leur entremise ont passé dans l'ame; Nous auons donc la capacité d'imaginer, c'est à dire, de receuoir ces images, de les tenir presentes, d'en souffrir tous les diuers mouuemens; & c'est ce qu'on appelle imagination. Nous auons encor la puissance d'en iuger, c'est à dire, d'en discerner la nature & les qualitez, les contrarietez & les ressemblances; les joindre & les separer; & par vne infinité de considerations en tirer ces rai-

sonnemens qui nous découvrent tant de merueilleux secrets , & qui conduisent tant d'ouvrages incompréhensibles ; & cette puissance est ce que l'on nomme le jugement. De vous décrire pourtant de quelle maniere & de quelle vitesse se font toutes ces operations invisibles, ie ne l'entreprendray pas , car ie ne croy pas que cela soit facile. Mais quand il arrive que cette imagination est possédée de quelque objet vivemēt imprimé, qui plaie, & dont l'image demeure incessamment presente ; ou quand elle est remplie d'un grand nombre d'idées agréables , qui la charmēt , & qui n'y laissent aucun vuide ; le jugement est tellemēt incapable de s'appliquer à d'autres , qu'il ne discerne plus rien ; & quoy que les sens soient touchez au dehors par vne infinité d'autres objets, les images n'en vont pas iusqu'à luy ; l'ame n'en est pas émeuë ; & le jugement ne les regarde point , parce qu'il ne peut cesser de voir ce qui l'occupe. C'est ce qu'on pense, quand on dit qu'il est rauy, qu'il est égaré, qu'il n'est pas libre. Et de-là vient aussi qu'une grande memoire, qui nous remet en veuë le nombre infiny des idées qu'elle tient en reserve , n'est pas ordinairement iudicieuse.

Or comment le parfait Orateur se gouverne-t'il pour arriuer à ce point? Il jette dans l'ame de ceux qui l'écotent toutes les images capables de leur plaire; il en forme quelques vnes par toute sorte de raisonnemens; d'autres par les grandes figures; quelques-vnes par des mouuemens impetueux; & d'autres par des expressions riches & pompeuses; il y melle des descriptions éclatantes; il tire les morts de la sepulture; il parle à des choses qui ne sont plus, & qui m.ême ne furent iamais; & fait parler les inanimées; il remuë le ciel & la terre comme par des enchantemens ingénieux; Enfin il remplit si adroitement l'imagination de ses auditeurs de tout ce qui les peut charmer, que le jugement ne se peut appliquer sur les autres objets extérieurs; ils frappent inutilement à la porte des sens, ils ne sont pas entendus; il ne reste plus de lieu pour y placer leurs especes; le jugement est si fort occupé sur celles qui sont presentes, qu'il n'a pas le loisir de penser à d'autres; & la complaisance qui l'y retient, luy fait perdre iusqu'à la volonté de courir ailleurs: Et c'est en cela que consiste le caractere de l'excellent Orateur. Non, non, Messieurs,

ce n'est pas assez que de toucher agreablement les Auditeurs par l'elegance des paroles; il faut par les beautez de ce qu'ils entendent, les rendre comme stupides à tout ce qu'on ne leur dit pas: Ce n'est pas assez, que de les persuader; vn mediocre Orateur qui sçait discourir, le peut faire; il les faut surprendre; il les faut emporter; il ne faut pas les laisser en liberté de se deffendre; il faut mesme que la ioye qui les rait, les empesche de regarder ce que vous ne voulez pas qu'ils souhaitent, ny qu'ils connoissent.

J'ay fait quelquefois reflection sur les paroles d'Euripide qui compare l'Eloquence à la force d'vn glaive bien tranchant; & ie n'en ay point trouué la conformité que par le discours de S. Paul, qui dit la mesme chose de la parole de Dieu; car tout ce que nous disons des choses diuines, est toujours fondé sur quelque ressemblance iuste & raisonnable à celles que nous connoissons. Comment donc ce grand Apostre parle t'il? La parole de Dieu, c'est à dire, l'eloquence du ciel, selon l'interpretation des Saints Peres, est côme vn glaive fort & tranchant, qui penetre dans le sein de l'homme, iusqu'au point de separer son esprit d'avec

son ame, c'est à dire, le iugement d'auec les sens : car c'est à l'esprit que S. Paul attribué le droit de iuger ; & c'est par le mot d'ame viuante , que Moyse explique la vie sensitiue des animaux. Mais laissons l'intelligence de tout ce mystere à d'autres entretiens. Disons seulement icy , que l'eloquence humaine a cela de commun avec la celeste , qu'elle diuise l'esprit & l'ame des Auditeurs, & qu'elle fait vn diuorce inexplicable entre leur iugement & leurs sens.

En voicy la preuue par vne exéple digne d'vne grande cōsideration. Iules Cesar excellent Orateur & celebre Capitaine, presidoit au iugement de Ligarius qu'il vouloit faire mourir , parce qu'il auoit porté les armes contre luy. Cette resolution estoit si fortement meditée , que ne pouuant pas fermer la bouche à Ciceron qui auoit esté Consul , il se prepara de ne rien écouter de tout ce qu'il diroit, & de faire perdre la vie à l'accusé, malgré tous les artifices de son Aduocat. Mais (chose étrange !) malgré cette ferme resolution. Cesar prononça de sa bouche l'absolution de Ligarius. Et voila certes vn effet prodigieux de la parfaite Eloquence ; mais ce n'est pas là ce que ie vous en veux faire

observer. En cette cause Cicéron qui sçavoit bien la mauuaise intention de ce Juge interressé, n'oublia rien des adresses de ce qu'on nomme le genre sublime; il disposa toutes ses raisons & ses figures avec tant de conduite, qu'enfin s'élevant tout d'un coup dans vne question qu'il fit à l'accusateur, César en fut si surpris, que changeant de couleur & fremissant dans le fond de l'ame, il laissa tomber à terre des papiers qu'il tenoit à la main. Admirez, je vous prie, en quel estat se trouue ce grand personnage; il n'ignoroit rien de toutes les delicateesses, ny de toutes les forces de l'Eloquence; il les auoit souuent pratiquées luy mesme avec succcz; & neantmoins il perd soudainement la liberté de iuger des choses sensibles; il oublie qu'il porte des papiers; il ne connoist plus qu'il a des mains capables de les soutenir; il perd la memoire de sa premiere resolution; il ne sçait plus si Ligarius a fait quelque dessein contre sa personne; l'Orateur luy fait perdre le iugement, & ne luy permet pas de penser qu'aux choses qu'il luy veut faire connoistre.

Qui pourra donc apres cet euenement douter de ce que les Sçauans ont écrit, que l'Eloquence est vn torrent à quoy rien

ne peut résister ; mais vn torrent de delices , qui porte la ioye où sa violence le porte , & non pas la desolation , comme ceux qui roulent du haut des montagnes sur les plaines voisines ? Mais voulez vous sçauoir le rapport que ie m'en suis imaginé ? C'est, à mon auis, que le torrent ne renuerse pas seulement les rochers & les arbres qui se trouuent sur son passage ; mais que les animaux & mesme tous les hommes se retirent, & ne sçauroient s'opposer à son impetuosité ; Que fait l'Eloquence entrant dans vne ame avec la rapidité de son cours ? C'est peu qu'elle abbatte la fermeté des ames les plus dures , de ces cœurs de rocher qui semblent incapables de toute tendresse : C'est peu qu'elle abbatte ces grandes passions que l'habitude a plantées & fortifiées dans les appetits comme des arbres presque inébranlables , il faut que tous les sens qui sont comme des animaux dans l'homme obéissent à ses doux efforts , il faut mesme que le iugement qui est le veritable homme dans l'homme , s'écarte & disparoisse , quand elle en approche avec toutes ses forces.

Et si jamais l'Eloquence a pu laisser quelque ioye apres auoir vaincu ceux qu'elle

attaquoit, ce fut en ce fameux procez de Ligarius ; car ie ne veux pas dire seulement qu'elle fut delicieuse aux Auditeurs par les charmes dont l'Orateur les touchoit en passant ; mais elle fit encor les delices de Cicéron pour auoir vaincu la resolution de Cesar , & d'auoir vaincu pour Ligarius son amy. Elle fit les delices de Ligarius pour auoir vaincu l'inimitié de Cesar , & d'auoir vaincu par l'esprit de son Orateur. Elle fit encor les delices de Cesar pour auoir esté vaincu par l'Eloquence & par la iustice , & pour s'estre laissé vaincre par soy-mesme.

Ha ! qu'il n'en arriua pas ainsi pour cét infortuné Romain Regulus dont l'Hittoire estonne encor la posterité. Il estoit prisonnier de guerre à Carthage : Il vint à Rome sur sa parole , pour traiter de paix entre ces deux peuples ennemis , & faire vn échange des prisonniers , du nombre desquels il estoit. Il sçauoit bien quelle estoit la barbarie des Carthaginois , & qu'à son retour il ne trouueroit que la mort, accompagnée de tourments & de cruautéz , comme on l'en auoit menacé. Que fit-il en cette negotiation ? Il conseilla aux Romains de ne point faire la paix, ny l'échange des prisonniers, & de

souffrir qu'il executât sa parole. Quelle fut son éloquence en cette occasion ? Ils auoient en leur présence vn Romain , vn General d'armée , vn personnage signalé par ses merites & par ses victoires, qui retournoit au supplice ; vn prisonnier de guerre que les ennemis vouloient bien rendre ; & neantmoins il leur oste la connoissance de toutes ces choses ; il les aveugle , il les fait consentir à tout ce qu'il leur veut persuader. Quelles raisons leur falloit-il proposer ? Quelles figures de Rhetorique falloit-il employer ? De quel art fut-il obligé de se seruir pour les vaincre ? Quelles assez viues couleurs pût il mettre en œuvre pour se deguiser à leur yeux ? Sous quelles ombres pouuoit-il se rendre invisible pour leur faire méconnoître sa personne , sa misere , & sa generosité ? De quels mouuements assez forts pût-il soutenir l'amour & le bien de la patrie , contre tant d'honnestes & de iustes considerations ? Il le fit neantmoins , & nous a laissé par cet euenement la preuve la plus signalée de cette premiere verité , que la grande éloquence nous empesche de connoître les objets sensibles que nous touchons & que nous voyons.

MAis faisons vn retour d'esprit sur les deux auantures de Ligarius & de Regulus dont nous auons parlé. Y remarquez vous pas cet autre effet de la grande Eloquēce qui ne laisse point aux Auditeurs la liberté de connoistre ce qu'ils font eux mesmes, & ce qu'ils font. Car Ciceron ne fit il pas oublier à Cesar qu'il estoit sage & maistre absolu de son ennemy, & qu'il en auoit prononcé la condamnation auant qu'il fut entré dans son tribunal? Et Regulus ne fit il pas perdre à ceux qui l'écoutoient la connoissance de la generosité Romaine qui ne leur permettoit pas de l'abbandonner; des obligations qu'ils auoient à ce vaillant Capitaine; & de l'ingratitude qui deuoit noircir leurs noms & leur gloire dans la suite de tous les siècles à venir? Agréez neantmoins que i'en souuienne la verité par d'autres pensées.

Toutes ces images dont nous auons parlé, ingenieusement assemblées par l'Orateur dans l'esprit de ceux qui l'écoutent, s'agittent, se pressent, & se choquent incessamment; & les esprits qui seruent à l'intelligence en font de mesme: Et ce mouuement y produit vne chaleur viue & douce; ou peut-estre ce

mouvement en est luy-mesme la chaleur. Et quel est l'effet de cet embrasement imperceptible qui s'allume dans l'imagination ? Le voicy. On sçait que le iugement est vne puissance froide , qui n'agit qu'en repos , qui regarde paisiblement son objet , & qui ne s'y peut appliquer, lors que la violence de quelque mouvement interieur en trouble la moderation. Quand donc il vient à s'eschauffer par le voisinage de cette impetuositè , par le feu qui remuè toutes ces idées , par l'ardeur qu'elle insinuè dans les esprits , en quel estat se trouue-t'il reduit ? Il perd cette froideur naturelle qui luy est necessaire pour agir ; il est parmy des flâmes incompatibles avec ses lumieres ; il est dans vn mouvement qui ne peut s'accorder avec sa tranquillité ; enfn comme cette froideur qui luy est propre ne s'y rencontre plus , sa conduite est dereglee , ses démarches en desordre , & l'on demeure d'accord que la viuacité d'vne imagination trop ardente est vn obstacle inuincible aux operations du iugement. Quand donc l'Orateur a mis à ce point de chaleur l'esprit de ses Auditeurs , ils se laissent emporter au plaisir de l'entendre ; mais ils n'ont pas la liberté de se connoistre ; ils

sont les plus proches de cet embrasement, il est dans leur propre sein, ils en sont tout environnez; & comment pourroient ils estre de glace au milieu de tant de feux? comment pourroient ils conserver vn sang froid, parmy tant d'agitations qui ne leur permettent pas de se reposer ny de se refroidir.

Vous en avez pû voir vn portrait dans Ovide, quand il parle de la chute de Phaëton que son nom fait reconnoistre pour le symbole du iour. Car il assure que le Soleil son pere, apres la mort de ce ieune ambitieux demeura quelque temps sans donner sa lumiere au monde; mais qu'en son absence le feu dont la terre estoit embrasée, répendoit des esclairs qui luy seruoient de Soleil. Dittes moy, Messieurs, l'homme qu'on appelle vn petit monde, peut il auoir vn autre Soleil, que le iugement, pour esclairer sa conduite? Est ce pas luy seul qui fait le iour que toutes nos actions demandent? Et quand l'Eloquence le porte à la necessité de refuser sa lumiere à ceux qu'elle tient soumis à son empire, ils ne voyent plus rien qu'à la lueur du feu qui brille dans leur imagination; ils ne connoissent plus rien que ce que l'Orateur leur découvre, & il

leur découvre rien, que les agréables idées dont il la remplit : ils ignorent même ce qu'ils font & ce qu'ils sentent ; car il fait qu'ils ne sentent rien, que le plaisir de ne se pas voir.

Vous en avez encor vne autre preuve assez connue, si vous vous représentez vne sedition populaire où tous ceux qui s'y iettent, ne cherchent qu'à faire quelque grand desordre ; ils portent de tous costez le fer & la flamme ; ils renuersent les temples & les palais, ils iettent par tout la desolation ; ils saccagent tout ; ils frappent & sont frappez ; la fureur leur fait des armes de tout ce qu'ils rencontrent ; on n'entend que les plaintes des misérables, & les clameurs des temeraires. Mais qu'un personnage reueré par ses dignitez & par ses merites, paroisse tout d'un coup au milieu de ce peuple forcené, ils retiennent leur insolence pour vn moment, & se preparent pour scauoir ce qu'il entreprend de leur dire ; Et quand apres quelque agreable discours pour les rendre plus dociles, il fait agir les ressorts de cette sublime Eloquēce, il change l'estat de leurs cœurs ; il leur fait oublier l'emportement de leur rage ; il leur fait perdre la connoissance du dessein qui faisoit leur fureur ;

ils ne ſçauent plus ce qu'ils auoient commencé, ny ce qu'ils vouloient acheuer ſans l'heureux ſecours de ſa parole.

Mais pourquoy vous remettre deuant les yeux la peinture de ce tumulte imaginaire, ſi l'hiſtoire nous fournit des exemples plus efficaces ? Marius ce Romain qui fut l'objet de toutes les faueurs & de toutes les diſgraces de la fortune, auoit enuoyé des ſatellites pour égorger Antoine ſon ennemy. Annius qui les commandoit, demeura ſur la porte du logis de celuy qu'il cherchoit, & ces gens monterent en ſa chambre pour exécuter cette inhumanité. Mais Antoine excellent Orateur, leur dit quelques paroles qui luy donnerét le téps de ſe faire mieux écouter; & ſe rendit ſi puiffant ſur leur ame en leur remonſtrant leur crime & ſon innocence, qu'ils fondirent en larmes, & ſe jetterent à ſes pieds en luy demandant pardon de ſa cruelle penſée qu'ils auoient eue. Mais Annius impatient de leur retour, les alla trouver; & les voyant en cet eſtat, ſon emportement en deuint ſi furieux, qu'il ſe jetta luy meſme ſur Antoine, & le poignarda de ſa main. Il ne l'eust pas fait ſi ſa cruauté euſt pû luy donner vn moment pour entendre ce malheu-

reux, il eut suivi l'exemple de ses satellites à qui l'Eloquence auoit fait oublier qu'ils estoient des assassins, qu'ils auoient iuré sa mort, qu'ils estoient obligez d'obeir, & qu'ils estoient deuenus supplians aux pieds de celuy dont ils deuoient estre les bourreaux.

Joignons à cette histoire vn exemple moins funeste & non pas moins glorieux à l'Eloquence. Sapor Roy de Perse viuoit dans la splendeur de sa dignité; il auoit autour de luy les richesses, la pompe, & les auantages de la couronne, les diuertissemens publics, & les delices de la table; & les plaisirs l'accompagnoient par tout. Ce Prince neantmoins auoit receu de la nature de grands principes de vertu; & qu'en arriua-t'il? Eustatius Philosophe illustre & tres-celebre en ce temps entreprit de le détromper de toutes ces vanitez inutiles & peu conuenables à la veritable grandeur, & de luy inspirer l'amour de la temperance, le mépris de toutes les choses du monde, & les sentimens d'une vertueuse humilité. Et apres son discours, (Euenemét honorable à celuy qui parloit, & iusqu'alors inoüy!) ce Prince rauy de ioye au récit de tant de belles veritez, perdit la connoissance de tout ce qu'il estoit:

l'oublia la gloire de sa naissance, l'opulence de sa condition, & toutes les dependances de la Majesté Royale: Il résolut de changer de vie, & de passer le reste de ses iours dans la retraite, avec vne moderation d'esprit humiliée, philosophique, & tranquille: Ce qu'il eut exécuté sans les conseils interressés de ceux qui suivoient sa fortune; mais la corruption de ces foibles courtisans ne vous doit pas empêcher d'admirer cet effect d'une si merueilleuse Eloquence.

Nos vieux Gaulois dont il nous reste autant de marques de doctrine que de vertus, auoient donc bien rencontré, ce me semble, sur ce sujet. Ils auoient peint l'Eloquence sous l'image d'Hercules qui regna dans les Gaules par les graces de sa parole. Et ne croyez pas que ce fut l'Hercules des fables: C'est vn nom commun à plusieurs Heros de diuerses nations & de diuers siècles, dont les auentures ont esté confonduës dans vne mesme personne par les poëtes, & par les derniers écrivains. Cet Hercules Gaulois fut donc représenté avec plusieurs chaines d'or, attachées à sa langue, & traînant apres luy tous les peuples qu'il tenoit par les oreilles. Il ne

faut point vous expliquer icy les singularitez de ce symbole ; on y remarque allez bien la peinture d'un parfait Orateur qui par les charmes de sa langue retient & conduit comme il luy plaist, ceux qui presentent l'oreille à ses discours. Mais observez ce que Lucian dit, que ces peuples qu'Hercules tenoit enchaînez, ne cōnoissoient pas qu'ils estoient esclaves ; qu'ils consentoient à cette douce captivité ; & qu'ils n'eussent pas voulu reprendre leur liberté premiere. Concluons donc avec ce Philosophe, que si ils le suivoient avec tant d'aveuglement & de plaisir que leur servitude faisoit leur felicité ; de mesme ceux qui sont ravis des beautez de l'Eloquence, sont bien aises d'ignorer ce qu'ils sont & ce qu'ils font ; & ne goustent jamais de joye plus sensible, qu'en se laissant vaincre aux artifices d'un excellent Orateur.

Q Vand ie vous aurois persuadé, Messieurs, ces deux premieres parties de nostre proposition, ie ne serois pas satisfait. l'aurois dit, ce me semble, trop peu de chose à l'honneur de l'Eloquence ; son pouvoir va bien plus loing ; il faut qu'elle empesche encore les Auditeurs de juger

l'elle mesme ; il ne faut pas qu'ils découvrent ses beautez, quand elle les fait passer devant leurs yeux ; mais seulement apres qu'elle est passée. Quand on croit la voir approcher, ce n'est pas elle ; & quand on la reconnoist en sentant le plaisir qu'elle donne , on a perdu le plus grand plaisir qu'elle doit donner.

Quoy donc , parlez vous icy (direz vous peut-estre) de quelque puissante Magicienne qui ne se montre à l'esprit , qu'en trompant les yeux ; & qui par les charmes secrets ne se peut faire admirer, qu'en se déguisant.

Non , Messieurs ne la regarde comme vne Deesse , & ie n'en veux faire devant vous qu'un objet de vos respects les plus religieux , & de vos vœux les plus ardens.

Vous pouvez avoir appris de Virgile, que le prince Ainée errant dans les forêts d'Afrique, vit vne nymphe qu'il prit pour vne des compagnes de Diane ; il en fut surpris, ne croyant pas que jamais elles eussent habité cette prouince. C'estoit aussi la Deesse Venus sa mere, qui s'estoit ainsi déguisée pour luy donner quelque secours , & le consoler en cet exil. Mais si-tost qu'elle eut acheué de

parler, & qu'elle eut fait quelque demar-
 che pour se retirer, il la reconnût à l'o-
 deur d'une divine ambrosie qu'elle épan-
 dît à l'entour d'elle, & par vne secrète
 ioye qu'il en ressentit. Voila comment
 l'Eloquence, que les Sçavants ont nom-
 mé la Déesse Suadele, est accoustumée
 d'en user; Elle ne se cache que pour
 mieux plaire, & ne se montre que par le
 plaisir qui la suit. Toutes les qualitez qui
 la font estimer, sont celestes; & leur effet
 est comme vne grace divine qui nous ra-
 vit en nous estonnant.

Ne vous imaginez pas neantmoins
 qu'elle se cache ainsi par caprice; c'est
 avec raison, & ie vous prie de l'entendre.

Vn Orateur n'est jamais employé pour
 persuader vne chose que ceux à qui il
 parle ont résolu de faire, mais le contrai-
 re de ce qu'ils pensent, & de ce qu'ils en-
 treprennent; ou du moins faut il qu'ils
 soient douteux, & dans vne incertitude
 si grande qu'ils soient mal disposez à
 croire ce qu'on leur doit dire; de sorte
 qu'ils sont toujours dans la des fiance
 qu'on les veut tromper, & qu'on ne
 veut user que d'artifices pour les faire
 agir contre le dessein qu'ils ont fait, ou
 contre l'inclination qu'ils voudroient

bien suivre. Il faut donc que l'Orateur dissimule & se cache adroitement pour les vaincre; autrement il n'arrivera jamais à la fin qu'il se propose; tout ce qu'il avancera deviendra suspect; & tous les traits qui partiront de sa main, retourneront contre luy, sans toucher ceux à qui ils sont adressez. La plus subtile Rhetorique n'a plus d'art, quand l'art se découvre. Le parfait Orateur doit avoir des paroles si naïves, si naturelles, & si propres, que les autres se puissent flatter qu'ils parleroient comme luy; Ses plus ingénieuses figures sont si bien placées, qu'elles paroissent nécessaires, & tous ces mouvemens impetueux, qui le rendent maître des cœurs, doivent estre si peu attendus & si bien conduits, qu'on s'y laisse emporter par vne agreable violence sans la connoistre. Enfin demeurons d'accord que toute la Rhetorique consiste à bien déguiser ce qu'elle veut faire, avant qu'il soit fait; autrement elle se perd, & fait perdre inutilement tout le travail de celuy qui parle. S'il appelle à son secours les esprits des morts, il les doit représenter avec des caracteres si conformes à leur nature, à leur genie, à leur condition, qu'il les fasse croire vivants; autrement on ne les prendra que

pour des phantoïmes. S'il change en hommes véritables des corps qui ne subsistent que dans l'imagination, comme la patrie ou les vertus, il en doit rendre la peinture si viue, qu'on ne les puisse prendre pour les ouvrages d'une illusion; autrement son discours sera comme d'un insensé qui parle à ses rêveries. Et s'il anime des objets qui n'ont point de voix ny de vie, il les doit si bien figurer, qu'on les regarde comme des creatures nouvelles; autrement ils passeront comme des machines de Dedale, ou des productions de la Magic.

Les Grecs ont feint que les Sirenes portoient vne si belle image de l'Eloquence qu'ils les auoient mises en statues d'or dans le temple d'Apollon qu'ils en estimoient l'Auteur & le Dieu. Et voicy, ce me semble quel en estoit le rapport. Les Sirenes charmoient d'une voix melodieuse ceux qui les entendoient, mais elles estoient retirées parmy des flots & des rochers d'où l'on ne pouuoit approcher pour voir leur visage, sans se mettre en peril d'en perdre tous les plaisirs. Est-ce pas la ce que nous vous disons de l'Eloquence? Elle nous fait entendre son harmonie qui nous plaist, qui nous charme, qui nous entraîne; mais on ne doit jamais en ap-

percevoir la beauté; & le jugement doit demeurer immobile sans la voir, comme Ulysse qui se laissa toucher à la melodie des Sirenes qu'il ne vit point.

Mais puisque nous avons fait de l'Eloquence vne Deesse, ie ne dois pas oublier ce que nous lisons dans Orphée, s'il fut l'auteur des poésies qui portent ce nom: Il dit, que Dieu tient sa teste environnée d'un espais nuage qu'il est impossible à nos yeux de penetrer; & que nous n'en voyons rien que les bras & les pieds. L'estime que nous pouvons suivre la pensée de ce Poëte pour expliquer la nature de l'Eloquence. Elle frappe, elle marche; on sent bien les coups qu'elle donne, elle laisse toujours des impressions de ses démarches les plus legeres; mais la conduite en est toujours cachée sous des voiles qu'il n'est pas facile de lever.

Ce n'est pas que les Sçavants qui sont comme les Prestres sacrez, & les gardiens de ses mysteres, & qui les touchent sans les profaner, ne connoissent bien ses diuins secrets. Ils voyent quels moyens employe l'Orateur en tout ce qu'il fait, parce qu'ils en ont souuent fait de mesme. Ils preuiennent tout ce qu'il veut faire, parce qu'ils sçauent bien ce qu'ils feroient en

sa place ; mais tous les autres, les bouices & les prophanes, les mediocres Orateurs & le peuple ne doiuent iamaïs prevoir ny decouvrir ses adresses, qu'apres en auoir senty le plaisir.

Ne m'obligez pas neantmoins à vous dire, Messieurs, de quel art se peut seruir l'Orateur, pour rendre son art invisible ; car il faudroit estre du nombre de ces parfaits dont nous parlons, pour le scauoir, & pour vous le bien expliquer. Je ne m'y veux pas engager, parce que ie me rendrois coupable d'vne vanité dangereuse, & mal fondée ; ie ne veux pas aussi m'en taire absolument, parce que ce seroit affecter vne humilité superbe ou du moins qui tiendroient plus de l'orgueil que de la vertu, ce seroit trahir les obligations qui m'attachent à l'ordre de cette Compagnie. Voicy donc ce que i'ay pû m'en imaginer.

L'Orateur le fait par deux principaux moyens. Le premier est lors qu'apres auoir laissé couler son discours d'vne maniere douce & comme negligée, sans eleuation d'esprit apparente, en des termes tousiours elegants mais sans éclat, en des expressions tousiours nobles mais sans emportement, il vient tout à coup à quelque vne de ces grandes figures dont la beau-

té surprend l'esprit, ou à quelqu'un de ces
 mouvemens impetueux qui contraignent
 tous les cœurs de se rendre: à des exclama-
 tions, à des invocations, à des allegories,
 à des fictions de personnes resuscitées,
 ou à des entretiens de choses qui ne parlent
 point. Car ayant ainsi mis les Auditeurs
 dans un état tranquille, & sans aucune
 défiance de ce qu'il meditoit, cette sur-
 prise devient d'autant plus forte, qu'ils
 ne pensoient à rien de semblable; ils n'ont
 point veu ce que l'artifice preparoit, &
 n'en connoissent point l'excellence, que
 par la splendeur dont l'art les a frappez
 contre leur attente. C'est un éclair qui
 sort soudainement du sein d'un espace
 nuë dans le milieu de la nuit; il éblouit
 les yeux, il estonne le cœur; & l'obscurité
 qui l'a prevenu, le rend plus vif & son
 coup plus efficace. Les narrations souf-
 firent agreablement cette adresse, quand
 apres un recit qui ne ressenoit qu'une
 simple histoire on fait succeder ces grands
 traits de l'Eloquence. Les autres endroits
 de l'oraison en peuvent estre aussi capa-
 bles, quand on sçait auparavant abbaïsser
 un peu son style sans le faire tomber.

L'Exorde mesme les peut admettre dès
 le commencement. Mais de quelle ma-

niere l'Orateur peut il les preparer, s'il n'a pas encor ouvert la bouche? Comment peut-il auoir modelé son discours, s'il n'a pas encore parlé? Il faut que les choses exterieures fassent elles mesmes cette preparation; Il faut que l'estat des affaires, la disposition du lieu, la presence ou l'absence des personnes, & d'autres euenemens en fassent raisonnablement naistre l'occasion. Pythagore grand Philosophe & grand Orateur voulant détourner par son discours, quelques ieunes insolents qui forçoient vne maison pour en tirer l'objet de leur emportement, iugea bien qu'il falloit commencer d'vne maniere vn peu violente; & pour y preparer ingenieusement ceux qu'il vouloit persuader, il fit changer en vne harmonie plus douce le ton qu'vn musicien qui les suiuoit, employoit pour les animer: Et ce changement si soudain ayant calmé l'orage de leur passion, cet Orateur les trouua dociles à la force de ses raisons. Et voyez, ie vous prie, comment sans le secours des paroles, on peut trouuer quelque moyen conuenable pour preparer l'ame de ceux qui nous écoutent, auant que d'entreprendre de les

maîtriser par le discours. Nous en auons l'exemple en Cicéron qui commença de cette manière impetueuse contre Catilina ; parce qu'estant dans le Senat, le murmure que chacun faisoit de sa présence, seruit de preparation à cet emportement. Mais il faut que la prudence travaille pour le bien faire ; car il n'y a rien de si mal receu que ces traits de la grande Eloquence, quand ils sont faits à contre temps.

Il n'en faut pas moins en la seconde manière dont l'Orateur se sert pour les mettre en œuvre ; Je vous l'explique en la comparant à ce que le soleil fait ordinairement, quand il monte sur nostre horizon : Il iette quelques rayons qui blanchissent le ciel ; apres il nous montre des splendeurs plus viues ; il répand mesme des éclairs qui échauffent l'air ; & se trouue enfin dans vn estat où ses clartez & ses feux n'ont plus de moderation. Ainsi l'Orateur commence par quelque proposition qui n'est pas contredite, ou par quelques douces expressions ; il entre de là dans quelques figures ; il s'éleue apres dans vne mediocre chaleur d'esprit ; & enfin il s'emporte, & traîne avec luy les

Auditeurs dans ces mouvemens de colere , de compassion , d'indignation , d'ennuy , où l'on ne croyoit pas qu'il les deut conduire ; par ce qu'ayant monté par degrez , ils pensoient toujours demeurer en chacun de ceux où ils estoient ; Ils ne prenoyent pas qu'il pût les mener plus loin , parce qu'ils se trouvoient toujours assez haut. Ils sont comme aveuglez de toutes ces lumieres qui se sont insensiblement multipliées , & tout remplis des ardeurs dont ils ne jugeoient pas pouvoir estre si violemment échauffez. Mais que pour y paruenir il faut de sagesse ! Il faut bien choisir les pensées qui se doivent entretenir ; Il faut bien discerner celles qui doivent fortifier les premières ; Il faut bien connoître où nous voulons aller , & quels chemins il faut tenir , pour ne dementir en rien le progres d'un si bel artifice.

Auant que de finir , cette comparaison du soleil me presse de vous dire vne autre pensée que ie tire du plus visible & du moins connu de ses ouvrages. Vous ne condamnez pas , ie m'assure , ce que tous les interpretes des allegories nous enseignent , que l'Iris ou l'arc en ciel , dont

les Poëtes ont fait la meſſagere des Dieux & le truchement de leurs volontez, auſſi bien que Mercure, eſt comme luy le ſymbole de l'Eloquence; mais ie ne ſçay pas ſi vous ſerez d'accord de la reſſemblance que i'y trouue. Je vous la diray pourtant, & vous en iugerez. L'Iris ſelon la doctrine des Stoïques, n'eſt autre choſe qu'un amas de pluſieurs images du ſoleil imprimées en chacune goutte de cette eau, qui fait le nuage dans lequel elle eſt peinte, & qui ſont près de tomber en pluye. Mais parce que l'éloignement de l'objet, & le nombre infiny de ces petites images ſi proches l'une de l'autre nous empêche de les diſtinguer, leurs lumieres ſe reuniffent enſemble, & font ces diuerſes couleurs que les rayons du ſoleil différemment reflechis portent dans nos yeux: Ainſi nous voyons avec plaïſir ces belles couleurs dont la variété compoſe ce chef-d'œuvre de la nature; mais nous ne pouvons apperceuoir tous ces petits ſoleils, c'eſt à dire toutes ces images où le ſoleil s'eſt représenté luy meſme. Nous en pouvons dire autant d'un parfait ouvrage de l'Eloquence: C'eſt un compoſé de viues couleurs agreablement figurées; mais

pour le former, il faut que l'Eloquence qui fait cette merueille, se trouue elle mesme & toute entiere dans chacune des moindres parties; C'est vn Soleil qui doit estre enfermé dans les moindres paroles, & dans les moindres expressions; mais nous n'en pouuons pas discerner les images; elles sont trop élouées; elles sont en trop grand nombre; & nous ne serions pas rauis de leurs beautez, s'il nous estoit libre de les regarder de plus prés.

IE finis maintenant, Messieurs, par vn souhait dont l'effet me seroit fort necessaire, & qui ne vous seroit pas defa-
uantageux. Ha! que volontiers ie ver-
rois icy l'Eloquence elle mesme cacher
toutes les foibleses de ce discours, &
ieter vn voile sur les deffauts dont il est
sans doute deffiguré. Que ie serois heu-
reux qu'elle vous en ostait la connoissan-
ce, ou vous en fit perdre la memoire;
qu'elle eut ébloiiy pour vn temps vos lu-
mieres; & qu'elle eut empesché vostre
iugement d'appercevoir les mauuaises
choses que ie puis vous auoir dites.
Vous n'aurez pas sujet de me reprocher
que i'ay parlé contre moy-mesme, &

que vous ayant laissé trop libres en m'écouter, ie vous ay prouué que i'estois fort éloigné de la perfection que ie m'efforçois de vous depeindre. Qu'il vous souuienne neantmoins que tous les Sçauants ont scûtenu comme vne verité certaine, que l'on peut voir beaucoup de gés qui parlent bien, mais qu'on n'a iamais veu d'homme eloquent; Qu'on rencontre assez d'Orateurs mediocres, mais que celuy qu'ils nomment parfait, n'a point encore esté dans le monde. Ne trouuez donc pas étrange, si ie n'ay pas satisfait à ce que mon discours sembloit vous promettre; Il falloit estre pourueu de cette grande Eloquence dont i'ay parlé, pour en parler eloquemment; & ne m'accusez pas de n'auoir pas accompli le deuoir d'vn Orateur parfait, puisque c'est vn original qui n'a iamais eu de copie, vne idée qui ne fut iamais que dans les desirs. Contentez vous, s'il vous plaist, de ce que i'ay gû faire; & ne me demandez pas ce que personne ne fera iamais. Attendez de ceux qui parleront apres moy, l'éclaircissement de cent belles curiositez qui ne me sont pas assez bien connues, & que ie ne serois pas digne de toucher.

I'espere qu'ils acheueront pour vostre satisfaction, ce que ie n'ay pas seulement commencé; & qu'apres auoir bien receu mes excuses, vous ne leur refuserez pas les applaudissemens qu'ils meritteront.

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. Ianuier 1656. Signé CEBERT, il est permis à M. HEDELIN Abbé d'Aubignac de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, vn Liure intitulé *Discours Academique sur l'Eloquence*, pendant le temps de cinq années, & deffenses à tous autres de l'imprimer sans le consentement dudit Sieur Abbé, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens liures d'amande, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intercosts, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Commun. le 26.
Januier 1656. Signé BALLARD Syndic.

Et ledit Sieur Abbé d'Aubignac, a cédé & transporté le droit de son Priuilege à Pierre Colin, Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, pour en iouir, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois,
le dernier iour d'Aoust 1668.